

Passeurs de modernité

Serge Pallascio

Numéro 120, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2015). Passeurs de modernité. *Cap-aux-Diamants*, (120), 39–40.

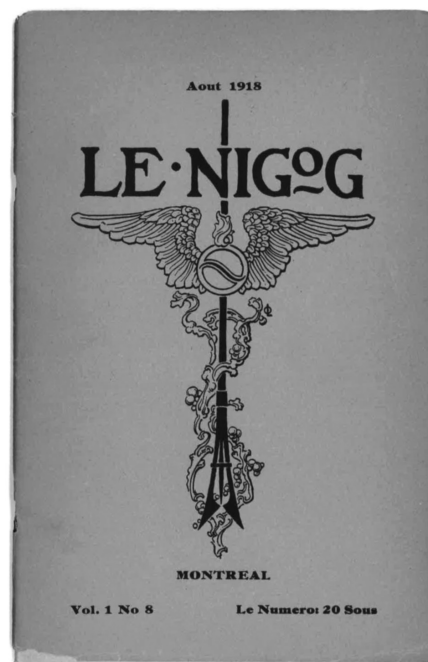
PASSEURS DE MODERNITÉ

L'exposition est modeste. Une trentaine d'œuvres ont été réunies, pour la plupart des tableaux et une dizaine de photographies. La salle 1 retenue pour l'événement passe souvent inaperçue tant le spectateur est entraîné par la magnificence des grands espaces du pavillon Gérard-Morisset. Et pourtant! L'exposition *Vers un renouveau artistique, la revue « Le Nigog », 1918*, présentée au Musée national des beaux arts de Québec jusqu'en mars 2015, permet au visiteur de découvrir l'un des premiers moments du Québec en route vers la modernité.

En ce début de XX^e siècle, l'idéologie du terroir est le creuset dans lequel se développe la pensée intellectuelle québécoise. Ainsi, dans son *Manuel de la littérature canadienne-française*, paru en 1918, M^{re} Camille Roy soutient que la survie de notre culture passe par la célébration du régionalisme et l'apologie des valeurs qui s'y rattachent : la foi catholi-

que, l'attachement à la langue française et à l'agriculture. Ce faisant, il ne traduit que la pensée dominante de son temps telle qu'on peut la retrouver dans des œuvres comme *Restons chez nous*, écrit par Damase Potvin, en 1908, ou le célèbre *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, en 1913. Quelques années plus tard, le chanoine Lionel Groulx aura cette formule lapidaire : « Un peuple ne se sépare pas de son passé, pas plus qu'un fleuve ne se sépare de sa source, la sève d'un arbre, de son terroir ».

Or, voici qu'en janvier 1918 de jeunes intellectuels vont bouleverser la donne et fonder une revue qu'ils nommeront *Le Nigog*. L'écrivain Robert de Roquebrune, le musicien Léo-Pol Morin et l'architecte Fernand Préfontaine sont fils de bonne famille bourgeoise et surtout ont tous les trois vécu quelques années à Paris où ils ont fréquenté les intellectuels, les créateurs et les artistes à la mode. Leur retour



Page couverture de la revue *Le Nigog* telle que conçue par le peintre Ozias Leduc.



Monsieur et madame Robert Larocque de Roquebrune, Léo-Pol Morin et Fernand Préfontaine à Aldudes, France, en août ou septembre 1923. Duplicata d'après une épreuve à la gélatine argentique, MNBAQ. Fonds Fernand-Préfontaine.

au Québec est un choc brutal alors que toute création n'y semble retenir l'attention que « si le thème est canadien ou catholique », pour reprendre l'expression de Jean Chauvin. Marcel Dugas ira plus loin. « S'arracher de son temps et voir, au-dessus des limites d'une nation, un tableau universel », réclame-t-il.

1918 est le premier acte de cette nouvelle querelle des Anciens et des Modernes qu'on appellera aussi Querelle des « régionalistes » et des « exotiques ». Dès le premier numéro du *Nigog*, publié en janvier 1918, un texte intitulé « Signification » dénonce le « complaisant béneux passage d'œuvres puériles et inhabiles » et constate qu'« une élite s'est formée dans le public canadien-français qui ne cherche qu'à augmenter sa culture et sa compréhension ». *Le Nigog* sera donc une revue résolument moderne et multidiscipli-

plinaire, proposant une critique par des spécialistes de tout le mouvement artistique : productions littéraires, concerts, expositions de peinture et de sculpture. C'est une première au Québec. L'aventure ne durera malheureusement qu'un an. La fin de la Première Guerre mondiale permet aux fondateurs de la revue de retourner en France. Les adversaires du *Nigog* ne rateront pas l'occasion d'y voir la confirmation des qualificatifs « parisianistes » et « mondains » dont ils les affublaient.

Les querelles terminées, les mots effacés ou oubliés, il reste l'exposition *Vers un renouveau artistique, la revue « Le Nigog », 1918* et, surtout le plaisir de découvrir les œuvres retenues par Jean-Pierre Labiau, conservateur aux arts décoratifs du MNBAQ et responsable de l'événement, qu'il a puisées dans le fonds constitué par l'institution muséale au fil des ans. Leur présence est justifiée par le fait qu'elles prennent une distance évidente par

rapport à la peinture académique et témoignent elles aussi d'une modernité dans la représentation visuelle. On pourrait dire que ces œuvres et leurs auteurs font partie à différents degrés de la mouvance « nigoguienne ».


On n'est donc pas surpris d'y retrouver des huiles sur toile d'Ozias Leduc, Napoléon Bourassa ou Maurice Cullen. Mais l'exposition permet aussi de découvrir le peintre d'origine hongroise Charles de Belle ou Rita Mount dont l'œuvre traduit, selon le critique du *Nigog*, « une vigueur et un sentiment de valeur bien rares chez les dames peintres » (*sic!*).

Les intellectuels de la revue *Le Nigog* ont été des citoyens du monde comme en témoignent les photographies qui accompagnent l'exposition. Robert de Roquebrune dans le sud de la France, Léo-Pol Morin à Alger, Fernand Préfontaine à Rome. Ces intellectuels furent aussi des passeurs de modernité. Les

douze numéros du *Nigog*, publiés en 1918, sont un appel à l'abandon du régionalisme omniprésent en peinture et dans la littérature de leur temps pour davantage « considérer le fond et la forme, les idées et le style » ainsi que le suggère le critique Jean Chauvin. Cette ouverture a aussi sa limite, car on chercherait en vain dans la revue une référence à la révolution picturale qui s'amorçait à ce moment-là en France avec le mouvement cubiste tel que défini par Pablo Picasso et George Braque.

Dans un article publié dans *La Presse*, en juin 1919, Victor Barbeau décrit ainsi les membres du *Nigog* : « Quelques esprits ardents de beauté et d'une indépendance qui n'a rien du gâchisme, et qui refusent de cloisonner leur pensée dans des frontières toutes de convention, humains qu'ils sont avant d'être provinciaux ». ■

Serge Pallascio



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
(fondée en 1937)

FIER PASSÉ OBLIGE


- ↪ pour **RECEVOIR régulièrement des publications de haute qualité**
 - le bulletin *Québecensia*
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membres privilégiés)
- ↪ pour **RENCONTRER d'autres passionnés de l'histoire**
- ↪ pour **ASSISTER gratuitement aux activités organisées par la SHQ**
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- ↪ pour **PROFITER de notre centre de documentation**
- ↪ pour **BÉNÉFICIER d'un tarif préférentiel**
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158, Québec (Québec), G1R 5X8
téléphone : 418-694-1020 poste 256
courriel : shq1@bellnet.ca
www.societehistoriquedequebec.qc.ca

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC  Culture, Communications et Condition féminine Québec 